

## LECTURE PRAGMATIQUE DE MT 23,13-36

### Michel Sakr

L'auteur est un prêtre diocésain maronite de Byblos (Liban). Il a fait un premier cycle d'études de théologie à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban) et un deuxième cycle à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers (France). Suite à une expérience de pastorale et d'enseignement de deux ans au Nigeria, il a achevé son doctorat en 2005 en théologie biblique à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome. Après avoir rendu un service pastoral et académique pendant quatre ans en São Paulo (Brésil) il est revenu au Liban et il enseigne actuellement le Nouveau Testament dans les Universités Catholiques à Beyrouth et dans le *Centro Crsitão de Estudos Judaicos* em São Paulo, Brésil.

### RÉSUMÉ

La problématique principale de cet article trouve son point de départ dans l'analyse du caractère sévère de Jésus dans l'évangile. Des synoptiques, c'est Matthieu qui met le plus l'accent sur la tension entre les pharisiens et Jésus. Le point culminant est le discours dans le temple dont le noyau est constitué des sept «Ouai» (Mt 23,13-36). Pour expliquer cette sévérité, l'auteur utilise comme approche méthodique la «pragmatique» au sein de la science de la communication et de la linguistique. L'objectif principal de la recherche est d'offrir au lecteur une nouvelle perception de la réalité et de l'interpeller sur son agir moral.

### RESUMO

A principal problemática deste artigo encontra seu ponto de partida na análise do caráter severo de Jesus no evangelho. Dos sinóticos, é Mateus quem mais enfatiza a tensão entre os fariseus e Jesus. O clímax é o discurso no templo, cujo núcleo é constituído pelos sete «Ai» (Mt 23,13-36). Para explicar essa severidade, o autor usa como perspectiva metodológica a "pragmática" dentro da ciência da comunicação e da linguística. O objetivo principal da pesquisa é oferecer ao leitor uma nova percepção da realidade e desafiá-lo em sua ação moral.

### Introduction

L'évangile de Matthieu met l'accent plus que les autres synoptiques sur la tension entre Jésus et les pharisiens. Les paroles sévères (Mt 23,13-36) proférées par Jésus dans le temple contre ces derniers peuvent choquer le lecteur habitué à concevoir Jésus sous l'angle de

l'humilité et de la douceur (Mt 11,29 ; 12,19-20). Ce n'est pas tant la bonté de Jésus qui pose problème aux croyants que le caractère sévère de certaines de ses énonciations. C'est pourquoi cet article vient mettre le doigt sur la double face de Jésus : sévère Sauveur<sup>1</sup>!

A un niveau méthodologique, étudier un texte biblique dans la prospective pragmatique se fait de plus en plus actuellement dans les milieux exégétiques<sup>2</sup>. Ceci consiste à dégager la force inhérente aux textes, interpellant les lecteurs à avoir un comportement cohérent avec ce qu'ils lisent.

Voyons dans ce qui suit comment se présente l'apport de la lecture pragmatique à Mt 23,13-36, situant tout d'abord cette approche dans le domaine exégétique et déduisant ensuite, après l'analyse du texte, les principes théologiques qui en découlent.

---

<sup>1</sup> Cet article résulte d'une thèse doctorale défendue par l'auteur dans l'Université Pontificale Grégorienne à Rome et publiée sous ce même titre : M. SAKR, *Le sévère Sauveur, Lecture pragmatique des sept «Ouai» dans Mt 23,13-36*, EH XXIII/808, Bern 2005.

<sup>2</sup> A titre d'indication, voire les travaux des membres de l'Association Biblique Internationale «Evangile et Culture» publiés dans le site [www.evangeliumetcultura.org](http://www.evangeliumetcultura.org).

## 1. Le genre «Ouai»<sup>3</sup> dans le contexte de la communication

Dans la Bible, le genre «Ouai» n'est principalement ni narratif ni poétique (17 fois), mais spécialement il est utilisé dans la littérature prophétique (71 fois), quoique sa présence soit attestée presque dans tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

A un niveau communicatif, concernant ses stratégies narratives et syntaxiques, «Ouai» est utilisé la plupart des fois comme une interjection ou un cri, rarement comme un substantif féminin (Ap 9,12; 11,14) et une seule fois comme un adjectif (1Co 9,16). Dans les cas où «Ouai» est une interjection accompagnée de la deuxième personne ou d'un vocatif ou d'un nominatif, il donne une impression très emphatique, contrairement à son usage avec la troisième personne ou le datif. Une proposition causale introduite par «oti», *parce que*, est présente parfois à cette construction indiquant généralement le réquisitoire énumérant les motifs du «Ouai» qui ne sont autres que les défauts du destinataire (Ez 24,6-7; Jr 4,13; Tb 10,5). Et enfin, nous signalons qu'il est possible de trouver aussi, surtout dans les oracles prophétiques, à la fin du réquisitoire, une annonce du châtement introduite par «C'est pourquoi dit le Seigneur» avec un emploi du verbe au futur (Is 5,24). Ce châtement ne fait que consacrer la mauvaise situation du destinataire dans une condamnation éternelle, pire que sa situation actuelle.

Au niveau sémantique-pragmatique, le genre de «Ouai» peut communiquer trois messages divers que nous exposons dans une graduation croissante:

- Le sens de *lamentation* ou de *peur* à cause d'un événement quelconque; le «ouvai,» est accompagné généralement de la première personne, par exemple: «Malheur à nous car nous sommes perdus» (Jr 4,13).
- Le sens d'*invective* ou de *malédiction* qui n'est autre qu'un reproche sévère dit au destinataire à cause de ses méchancetés, dans une amertume profonde, ressemblant à un cri de douleur; quand même, il y a encore une chance de salut, vue que l'annonce du châtement n'est pas faite: «Malheur à vous, hommes impies, qui avez délaissé la loi du Dieu Très-Haut» (Si 41,8).
- Le sens de *menace*, ceci est dû à la gravité de la situation pervertie du destinataire. La menace est mise en évidence par les verbes conjugués au futur: «Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez en deuil et vous pleurerez» (Lc 6,25). Elle pourrait être vue comme une invitation à la conversion en vue d'éviter le châtement éternel. Elle pourrait être une menace faible dans le sens d'une mise en garde.

Dans le tableau suivant, sont exposés les 46 emplois du mot «Ouai» dans le Nouveau Testament, suivant l'endroit, la catégorie des destinataires et le message particulier communiqué par un tel genre<sup>4</sup>. Le chiffre entre parenthèse indique la fréquence du terme «Ouai» dans l'endroit correspondant.

Endroits	Catégories des destinataires	Fonctions du genre «Ouai»
Mc 13,17 (1)	Aux enceintes et allaitantes	Lamentation
Mc 14,21 (1)	A cet homme par qui le F. de l'H. est livré	Menace

<sup>3</sup> Dans ce qui suit, nous traduisons «Ouai» par «Malheur à» car la langue française manque d'un équivalent correspondant aux lettres grecques, comme en est le cas par exemple pour l'italien «Guai», le portugais «Ai», l'espagnol «Ay», l'allemand «Wehe» et l'anglais «Woe».

<sup>4</sup> Pour l'occurrence de «Ouai» dans l'A.T. cf. M. SAKR, *Le sévère Sauveur*, 61-67.

Mt 11,20-24 (2)	A Chorazin et Bethsaïda	Invective menaçante
Mt 18,7a (1)	Au monde	Lamentation
Mt 18,7b (1)	A l'homme par qui arrivent les scandales	Mise en garde ou faible menace
Mt 23,13-28 (6)	Aux scribes et aux pharisiens	Invective
Mt 23,29-36 (1)	Aux scribes et aux pharisiens	Menace
Mt 24,19 (1)	Aux enceintes et allaitantes	Lamentation
Mt 26,24 (1)	A cet homme par qui le F. de l'h. est livré	Menace
Lc 6,24-26 (4)	Aux personnes opposées aux «makaryoy»	Menace
Lc 10,13-15 (2)	A Chorazin et Bethsaïda	Lamentation
Lc 11,37-54 (6)	3 aux pharisiens et 3 aux scribes	Invective
Lc 17,1b (1)	A celui par qui arrivent les scandales	Mise en garde ou faible menace
Lc 21,23 (1)	Aux enceintes et allaitantes	Lamentation
Lc 22,22 (1)	A cet homme par qui il est livré	Menace
1Co 9,16 (1)	A moi; « <i>Ouai</i> » est adjectif: cas unique	Menace
Jude 11 (1)	A eux (les hommes impies)	Invective
Ap 8,13 (3)	Aux habitants de la terre <i>Usage rare de l'accusatif après «Ouai»</i>	Menace
Ap 9,12 (2) Ap 11,14 (2)	« <i>Ouai</i> » est substantif féminin: cas unique; <i>sans destinataire!</i>	<i>Usage particulier dans le sens de malheur ou de catastrophe</i>
Ap 12,12 (1)	A la terre et à la mer <i>Usage rare de l'accusatif après «Ouai»</i>	Lamentation
Ap 18,10b (2) Ap 18,16 (2) Ap 18,19 (2)	A la grande ville A la grande ville A la grande ville	Lamentation Lamentation Lamentation

## 2. Dans Mt, lecture pragmatique des invectives au temple (Mt 23,13-36)

Dans ce qui suit, nous allons présenter la construction du lecteur<sup>5</sup> jusqu'au texte (Mt 23,13-36), appelée aussi le contexte de situation, et faire ensuite l'analyse de la stratégie narrative et syntaxique démontrant une réécriture intelligible du texte, et à la fin, faire l'analyse de la stratégie sémantique révélant la fonction des «Ouai» à un niveau historique et actuel<sup>6</sup>. Ainsi, la pragmatique s'emploie à chaque étape de l'analyse<sup>7</sup>, offrant au lecteur une nouvelle vision de la réalité et interpellant son comportement moral.

### 2.1 La construction du lecteur de Mt 23,13-36

Mt 23,13-36 est l'apogée ou le point culminant vers lequel confluent principalement les éléments constitutifs de la formule stéréotypée, répétée six fois au début des séquences textuelles. Ces éléments sont à voir dans la narration précédente, comme étant les «attentes» du lecteur auxquelles le texte (23,13-36) est en mesure de répondre. Les indices les plus importants pour le lecteur se trouvent donc réunis dans la formule semblable à un refrain «Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites». Ainsi, tout au long du récit évangélique, le texte a construit un lecteur implicite capable de reconnaître le genre «Ouai», la «confrontation avec les scribes et les pharisiens», et la thématique de «l'hypocrisie»:

– Les premiers emplois de «Ouai» dans la narration matthéenne revêtent la fonction de *menaces* de jugement si l'on ne se convertit pas (11,20-24) et celle de *lamentation* sur le sort de ceux qui seront attirés par les scandales (18,7).

– La «confrontation» avec les pharisiens a vu le jour déjà avec le Baptiste (3,7-10), et les scribes réunis entrent en scène comme critiquant Jésus conférant au paralytique le pardon des péchés (9,1-8). Les controverses qui ont eu des thèmes variés et les prises de position contre l'action salvifique de Dieu ont déclenché quelques invectives primordiales dans le ministère galiléen: engeance de vipères (12,34) et génération mauvaise et adultère (12,39.45; 16,4).

– Dans ses enseignements, Jésus a mis en garde contre «l'hypocrisie» et le fait de pratiquer sa justice devant les hommes pour se faire remarquer. Et autour d'un sujet concernant la tradition – le fait de manger sans se laver les mains – Jésus a prononcé pour la première fois en face des scribes et des pharisiens l'invective «hypocrites!» (15,7).

<sup>5</sup> Cf. J.D. KINGSBURY, «Reflections on “The Reader” of Matthew's Gospel», *NTS* 34 (1988) 442-460; J.-L. SKA, «Our Fathers Have Told Us». *Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives*, SubBi 13, Roma 1990, 42-43.

<sup>6</sup> Dans l'analyse de la stratégie narrative et syntaxique du texte appelée aussi analyse des éléments de cohésion et de cohérence, ce qui nous importe n'est pas seulement *ce qui* est dit ou *comment* il est dit (l'étude narrative), mais surtout *ce qu'on* veut dire *avec ce qui* est utilisé (la pragmatique). Et dans l'analyse de la stratégie sémantique, il ne s'agit pas seulement de savoir «qu'est-ce que *cela* veut dire?» (la sémantique) mais surtout «qu'est-ce que l'auteur a voulu dire *avec cela*?» (la pragmatique).

<sup>7</sup> Si autrefois, avec Charles Morris en 1938, la *pragmatique* constituait le troisième cadre de recherche à côté de la *syntaxique* et de la *sémantique*, aujourd'hui cette ligne de démarcation nette entre la pragmatique et les autres disciplines est à éliminer. Pour ceci, voir l'apport du nouvel article sur l'ancien de M. GRILLI, «Evento comunicativo e interpretazione di un testo biblico», *Gr.* 83 (2002) 655-678; «Autore e lettore. Il problema della comunicazione nell'ambito dell'esegesi biblica», *Gr.* 74 (1993) 447-459.

A ces trois éléments constituant le contexte de Mt 23,13-36 dans le ministère de Jésus en Galilée, s'ajoutent les stimulations du «cadre» temporel et géographique du contexte proche dans le ministère à Jérusalem. En effet, les traits, par lesquels le narrateur fixe un cadre, comme le temps, le lieu, ou le contexte social, ne sont pas anodins mais d'une extrême importance<sup>8</sup>. Entre Mt 21,23 et 24,1 le lecteur remarque que les *codes*<sup>9</sup> *spatio-temporels* s'arrêtent deux chapitres et demi, ce qui rend la vitesse du récit proche de zéro<sup>10</sup>. Ainsi, le cadre géographique et temporel donne un certain poids très particulier aux invectives (23,13-36); il ne serait pas le même si elles auraient été dites ailleurs. Tout ceci advient en effet dans une tension *in crescendo*, tenant son point de départ dans la question d'autorité à laquelle Jésus expose à ses interlocuteurs trois paraboles suivies de trois discussions<sup>11</sup>. Et dans le grand silence apparu brusquement sur scène (22,46), il fait son réquisitoire (23,1), après lequel il quitte le temple (24,1) pour ne plus y remettre les pieds.

## 2.2 Le potentiel pragmatique de Mt 23,13-36

Analyser le «potentiel pragmatique» présent dans le texte revient à détecter l'efficacité des stratégies *syntaxiques* et *sémantiques*. Partant du principe qui dit que le texte est un tissu linguistique codifié en vue d'être communiqué, notre rôle serait d'activer l'intentionnalité de l'auteur en assumant un comportement cohérent avec ce qui est écrit.

Etudier la stratégie *syntaxique* des sept «Ouai» revient à définir les effets des éléments de cohésion et de cohérence sur le lecteur. Les résultats de cette décodification du texte, formé d'un ensemble de signes et structuré d'une manière intelligible, permettent de faire ensuite une étude *sémantique* plus sûre et plus scientifique; en voici les résultats:

– La formule stéréotypée introduite par «Malheur à vous» permet de voir dans Mt 23,13-36 sept séquences textuelles, à l'intérieur desquelles se trouvent des expressions appellatives jouant le rôle de scission.

– La répétition de certains termes caractéristiques permet de considérer les premiers six «Ouai» comme liés en trois paires successives.

– La dernière séquence (23,29-36) constitue par sa grandeur un climax pour tout le texte. L'utilisation de la première personne du singulier seulement deux fois dans le texte confère aux derniers versets (23,34-36) la fonction privilégiée d'une deuxième sous-séquence à l'intérieur du septième «Ouai» et d'une pointe ou d'un sommet à la série des sept «Ouai».

A un niveau *sémantique*, la dernière sous-séquence (23,34-36) a le ton de *menaces* à cause de l'emploi des verbes au futur, mais les sept «Ouai» sont à considérer généralement comme ayant la fonction d'*invectives*. Il s'agit d'un cri de douleur né de la compassion de Jésus pour son peuple égaré à cause de ses méchants pasteurs; et comme en Ez 34,2, l'invective naît ici aussi de l'amour et de l'anxiété à donner le salut. En effet, Jésus fait un réquisitoire aux scribes et aux pharisiens en énumérant des attitudes et des faits concrets

<sup>8</sup> Cf. D. MARGUERAT, ed., *Quand la Bible se raconte*, Lire la Bible 134, Paris 2003, 27.

<sup>9</sup> Cf. U. ECO, *I limiti dell'interpretazione*, Milano 1990, 268-269.

<sup>10</sup> Ce ralentissement de vitesse dit au lecteur l'obligation de focaliser l'attention sur des précisions et des détails qui, dans une vitesse plus grande, risqueraient de disparaître. La notion de «vitesse» est expliquée par G. GENETTE, *Figures*, III, Paris 1972, 122-134. Par vitesse, on comprend le rapport entre la durée de l'histoire (deux jours) et la longueur du texte (actions, controverses, discours: mesurés en paroles).

<sup>11</sup> Ceci l'a montré comme un redoutable controversiste. Cf. Ch. L'EPLATTENIER, «La séquence matthéenne de Jésus au temple, Mt 21,10 – 24,2», *ETR* 53 (1978) 516.

négatifs dans leur «enseignement» et leur «halakha». Il a dénoncé leur péché en les menaçant d'un jugement qui peut être encore évité par la conversion. Ceci signifie que Jésus n'a ni maudi ni condamné ses destinataires mais il a constaté que s'il ne va pas y avoir de conversion, les malheurs viendront. En effet, les dénonciations avaient les thèmes suivants: fermeture du Royaume des cieux (23,13), stratégie missionnaire menant à la perdition (23,15), jurement invalide (23,16-22), accomplir des lois secondaires et en négliger les plus importants (23,23-24), et s'occuper du bien-être extérieur (23,25-26) tout en ayant un intérieur impur (23,27-28). Disposées dans un crescendo dramatique, ces invectives culminent dans ce qui est le plus ample et le plus violent (23,29-36): le meurtre des envoyés de Dieu, proclamant ainsi que la mesure de l'iniquité est déjà comblée et que l'annonce du châtement est rendue explicite.

Tout ceci s'applique aux scribes et aux pharisiens, mais aussi à la génération de Jésus et de Matthieu, et à la communauté ecclésiale à travers les siècles. C'est là l'apport de la pragmatique qui voit, par exemple, à travers la fermeture du Royaume (23,13) par des clés données à Pierre (16,19) l'idée d'une mauvaise responsabilité religieuse et ecclésiale de laquelle le lecteur de tout temps est appelé à s'éloigner !

Cette page (Mt 23,13-36) est à considérer comme un miroir pour tout l'évangile de Mt, car vers elle, convergent les diverses confrontations avec les chefs religieux juifs, et les différents enseignements de Jésus durant son ministère public, spécialement le Sermon sur la montagne (Mt 5 – 7). Par ses menaces du jugement, le texte prépare déjà le discours eschatologique (24,31; 24,51; 25,28.30.41.46), et le vocabulaire de la persécution des envoyés suscite déjà chez le lecteur l'attente de l'histoire de la passion et de la résurrection.

L'étude exégétique de Mt 23,13-36 fait émerger quelques points théologiques inhérents à la narration matthéenne. Cet évangile destiné à une communauté judéo-chrétienne expose des paroles sévères contre les chefs juifs! Comment à partir de ce texte pourrait-on donc évaluer la christologie matthéenne et quelle est la figure modèle de l'Eglise et de ses responsables voulue par Mt?

### 3. Synthèse théologique

Dans ce qui suit, nous allons détecter la visée théologique et herméneutique, vers laquelle tend l'analyse exégétique de Mt 23,13-36, dans une réflexion touchant à la christologie et à l'ecclésiologie de Mt, les deux éléments les plus importants de son évangile.

#### 3.1 Le Christ matthéen n'est pas anti-juif!

Certains auteurs, en lisant de tels paragraphes (Mt 23,13-36), accusent l'évangile de Mt à être anti-juif à cause de cette sévérité explicite du Christ matthéen<sup>12</sup>. Cet anti-judaïsme a été classé dans l'une ou l'autre des trois catégories suivantes: un anti-judaïsme «prophétique», vu comme une critique interne ressemblant aux prophéties bibliques dans leur espérance du salut pour le peuple juif; un anti-judaïsme «judéo-chrétien», vu aussi comme une critique interne mais l'on devrait remplacer les symboles juifs principaux, comme la Torah ou le Temple, par la christologie de l'évangile; et un anti-judaïsme «paganisé», vu comme une critique externe qui supprime l'espérance du salut promis aux Juifs et remplace ces derniers par le *nouveau* et le *vrai* Israël: l'Eglise. Notre lecture va stimuler une compréhension tout à fait diverse; les raisons pour lesquelles l'évangile se présente comme «non» anti-juif sont les suivantes:

- Une première raison regarde l'évangile lui-même de Mt reconnu universellement comme étant l'évangile le plus juif, présentant Jésus comme le Messie d'Israël, ne voulant éliminer aucune lettre de la Loi et des prophètes (5,17-18).
- Une deuxième raison est sociologique-historique: dans la société juive du premier siècle il y avait beaucoup de sectes ou de mouvements religieux dont chacun s'auto-définissait par sa lecture de la Torah et revendiquait pour soi l'héritage de la Loi et des prophètes<sup>13</sup>. Un de ces courants était la communauté de Mt voyant dans le Jésus de Nazareth le Messie attendu accomplissant les Ecritures.
- Une troisième raison consiste à voir la sévérité de Jésus de Mt comme étant dans le prolongement de la sévérité prophétique. En effet, la contradiction entre l'aspect de l'*humilité* de Jésus et celui de *la sévérité* à l'intérieur de la même narration saute aux yeux. C'est vrai que c'est seulement Mt qui parle de Jésus comme étant «doux et humble de cœur» (11,29) et qu'il accomplit la prophétie d'Isaïe «...Il ne fera point de querelles...» (12,19) mais ceci ne demeure qu'un seul aspect à compléter par celui de la Seigneurie et de la Majesté du Jésus de Mt: étant Fils de Dieu, il est le seul interprète légitime de la Torah; il

<sup>12</sup> Cf. W. TRILLING, *Das wahre Israel. Studien zur Theologie des Matthäus-Evangeliums*, EThSt 7, Leipzig 1975<sup>2</sup>, 213 où il dit «Die Kirche ist das wahre Israel». Pour U. Luz, le dialogue entre la communauté de Mt et la synagogue a échoué: la rupture est définitive; ainsi la communauté chrétienne décida d'abandonner l'hébraïsme et de ne prêcher que les païens (*Allez à toutes les nations* (28,19) signifie *Allez chez les païens*), cf. U. LUZ, «L'Antigiudaïsme nel vangelo di Matteo come problema storico e teologico», *Gr.* 74 (1993) 432-433; ID., *Das Evangelium nach Matthäus*, III, EKK, Zürich 1997, 395-396. Vor aussi A.-J. LEVINE, «Anti-Judaism and the Gospel of Matthew», in W.R. FARMER, ed., *Anti-Judaism and the Gospels*, Harrisburg PA 1999, 9-36; D. FLUSSER, *Judaism and the Origins of Christianity*, Jerusalem 1988, 552-587.

<sup>13</sup> Cf. spécialement les travaux de D. MARGUERAT, «Quand Jésus fait le procès des Juifs. Matthieu 23 et l'anti-judaïsme», 101-125; ID., «Le Nouveau Testament est-il anti-juif? L'exemple de Matthieu et du livre des Actes», *RTL* 26 (1995) 145-164.

essaye de prévenir les siens de la damnation surtout quand ils continuent à aller dans le chemin du refus. A l'instar des prophètes de l'ancienne alliance il proclame à la fois un message de jugement et de salut (Jr 31,28; Is 60,10), complétant ainsi la structure formelle des «Ouai», dont ils sont les principaux utilisateurs, par un contenu adéquat.

### 3.2 Une ecclésiologie de contraste

Le texte de Mt 23,13-36 est fondamental pour le thème ecclésiologique de l'évangile: L'Eglise est appelée à faire le contraire de ce qui y est déclaré. En effet, bien que les versets 13-36 aient comme destinataires les scribes et les pharisiens, ceci n'épargne pas l'Eglise à écouter un tel discours, surtout car elle est présente à la situation (23,1). Le contraste ou l'opposition est à voir dans les valeurs négatives des chefs juifs dont l'Eglise est appelée à vivre le contraire. Le contraste est à voir aussi à l'intérieur même de l'Eglise composée de bon et de mauvais (13,48). Dans le cas où elle ne produit pas les fruits requis du Royaume, elle recevra, elle aussi, le jugement (22,11-14).

Ainsi, Israël ne serait pas à être vu comme un faux modèle de l'Eglise, car tous les deux reçoivent, à travers Mt 23,13-36, un avertissement les faisant redécouvrir le noyau essentiel des commandements dans le contexte de la volonté originelle de Dieu. En effet, les invectives de Mt 23 ont à la fois une fonction polémique et parénétique. Le contraire de ce qui est dénoncé par Jésus constitue le fondement du comportement humain et chrétien à travers les siècles.

Par conséquent, quel que soit le lecteur de ce texte, ayant la charge d'une certaine responsabilité ou non, l'apport pragmatique du texte le sollicite à s'éloigner de l'hypocrisie, de la cécité et des premières places:

- Jésus étant le modèle de tout disciple du Royaume, ce dernier est appelé donc de s'éloigner de toute hypocrisie et dichotomie, et de vivre dans la vérité devant Dieu (23,25-28).
- Imiter Jésus consiste ensuite à percevoir ce qui est original et fondamental dans la Loi, en s'éloignant de toute «cécité» et en ne choisissant pas seulement ce qui plaît en l'interprétant subjectivement à sa manière (23,16-24).
- Si Jésus a vécu la position du Serviteur, il revient donc à ses disciples de chercher toujours la *diaconia* de la communion fraternelle, en s'éloignant des premières places (23,8-12).

## Conclusion

A un niveau méthodologique, nous avons supposé, dans ce travail, que le lecteur de Mt ne connaisse ni l'évangile de Mc ni celui de Lc. En effet, postuler le fait que Mc ou Q aient été sources principales pour Mt n'implique pas que le lecteur soit inclus dans de telles connaissances présumées de la narration. En plus, Mt ne contient pas d'indices suggérant que son lecteur doive connaître de telles sources. Par contre, il renferme beaucoup d'éléments à travers lesquels ce dernier se présente comme un projet narratif construit par le texte. Par exemple, en ce qui concerne l'Ancien Testament, qui est une autre source bien explicite dans la narration, il ne peut pas être méconnu du lecteur matthéen car il est suggéré par les diverses citations et allusions, imposant une autorité, une fois mentionnées.

Quant au thème de la sévérité de Jésus dans les évangiles qui est un peu choquant pour celui qui est habitué à considérer Dieu seulement dans l'aspect de la miséricorde, de la bonté et de la docilité, l'étude des sept «Ouai» dans Mt 23,13-36 a voulu présenter l'aspect positif d'une telle sévérité qui ne condamne pas les destinataires dans un feu éternel mais qui leur présente un dernier cri prophétique de «conseils» avant que ce ne soit trop tard, stimulant l'urgence de la conversion. Ainsi, nous avons pris en considération la portée à la fois polémique et parénétique de tels dits, tout en voyant que l'Eglise se situe dans le prolongement d'Israël, avec un retour à la pensée originale de la Loi comme elle est interprétée définitivement par Jésus.

Enfin nous signalons que cette lecture dans le processus communicatif de la Parole de Dieu, qui est toujours vivante et efficace (He 4,12), ne se présente que dans la direction du fait de *laisser parler le texte*, et non dans celle de *mettre la main sur*<sup>14</sup>, afin qu'il reflète ses propres appels pragmatiques et non ceux de notre subjectivité.

---

<sup>14</sup> «Dès lors, comprendre, c'est se comprendre devant le texte. Non point imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais s'exposer au texte et recevoir de lui un soi plus vaste», P. RICŒUR, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris 1986, 116-117.

**Sigles et abréviations utilisés dans les notes**

<i>CEv</i>	<i>Cahiers Evangile</i>
EKK	Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament
EThSt	Erfurter Theologische Studien
<i>ETR</i>	<i>Etudes Théologiques et Religieuses</i>
<i>Gr.</i>	<i>Gregorianum</i>
MoBi	Le Monde de la Bible
<i>NTS</i>	<i>New Testament Studies</i>
<i>RTL</i>	<i>Revue Théologique de Louvain</i>
SubBi	Subsidia Biblica
TGr.T	Tesi Gregoriana. Serie Teologia.
<i>ThGl</i>	<i>Theologie und Glaube</i>